

au treizième siècle qu'au dix-huitième. Aussi, sachant l'Eglise l'inspirateur de cette époque honnête et glorieuse, il faisait loyalement cet aveu : *J'ai commencé l'étude de l'histoire, rempli de préjugés contre l'Eglise ; je l'ai finie, plein de respect*

L'Eglise, en prêchant les croisades, a fait refouler l'islamisme en Orient, après que Charles Martel l'eut battu à Poitiers, et qu'il eut été chassé de l'Espagne. Elle avait voulu venger les chrétiens opprimés en Orient et reconquérir le tombeau du Christ, profané par les infidèles ; mais, en dehors du but élevé qu'elle a visé et atteint, l'Occident a gagné aux croisades son affranchissement définitif et le triple progrès de la navigation, du commerce et des armes.

Enfin, l'état de la France était si prospère au Moyen âge, que, d'après Dureau de la Malle et Siméon Luce, la population, de saint Louis à Philippe VI, égalait au moins, si elle ne la dépassait pas un peu, sur certains points, celle de la France actuelle.

Guizot, historien grave et profond, a donc raison de dire : *C'est à l'Eglise qu'est due la civilisation moderne. Si l'Eglise n'avait pas existé, le monde entier était livré à la pure force matérielle.*

Le sérieux et savant Littré a proclamé le treizième siècle le grand siècle de la France ; Henri Martin donnait cette qualification au douzième.

Selon Montalembert, le Moyen âge restera l'âge héroïque de la société chrétienne.

Duruy dit à son tour : *A une société violente l'Eglise enseigna la douceur ; à la hiérarchie féodale elle opposa l'égalité de tous les hommes ; à la servitude, la liberté ; à la force, le droit. Les barbares avaient fait litière de la civilisation antique ; l'Eglise en recueillit, dans ses monastères, les débris mutilés. Mère des croyances, elle fut aussi celle de la pensée, des arts et de la science. La société qu'elle a fondée montra souvent une élévation morale qui n'est que de cet âge, et elle a légué aux temps modernes le sentiment de l'honneur.*

Aussi, le républicain Spüller, ministre de l'Instruction publique, revenu de ses préjugés anticléricaux, disait-il en 1887, au Congrès des sociétés savantes : *L'Eglise a rempli le monde du Moyen âge de sa civilisation et de sa gloire. Elle a été, par son clergé, une grande école de politique, de science et de charité.*

Ces témoignages multipliés et désintéressés de la science